

Je suis certain, M. le Ministre, que vous connaissez bien mieux que moi les besoins du pays, l'esprit de ses habitants, leur goût et leurs aptitudes à s'instruire dans la science de l'agriculture. Je pense bien aussi qu'après avoir lu le rapport que je vous présente des systèmes d'enseignement agricole suivis en France, en Belgique, et en Irlande, vous saisirez bientôt lequel de ces systèmes, ou quelles parties de chacun d'eux serait introduit avantageusement dans notre pays. Cependant, comme vous avez bien voulu me charger d'étudier cette question, vous me permettrez de vous faire connaître ce que je pense de chacun de ces systèmes, ou plutôt de vous dire quels établissements d'enseignement agricole je voudrais voir fonctionner dans la Province de Québec.

Je crois, M. le Ministre, qu'aucun des systèmes suivis en France, en Belgique ou en Irlande, pris séparément, ne peut répondre aux besoins du pays, mais que dans les programmes de chacun d'eux, nous trouverons beaucoup de choses que nous pourrions emprunter avec fruit. Nous avons besoin, il me semble, dans la Province de Québec, d'institutions qui puissent répandre la science de l'agriculture chez les enfants, chez les jeunes gens, et chez les cultivateurs. Ainsi, un établissement dans le genre de "l'Institution Albert" ou de l'Institut de Gembloux, ou de l'Institut Normal Agricole de Beauvais, mais modifiés, devrait être adopté pour l'instruction des jeunes gens. Des conférences publiques et gratuites, comme on en donne en Belgique, seraient, je crois, d'une grande utilité pour la classe des personnes qui cultivent aujourd'hui leurs terres. Si, à ces deux genres d'instruction, on joignait l'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires, on aurait un système d'enseignement agricole qui produirait de très-bons résultats. Pourquoi préférer les établissements de Gembloux, de Beauvais et de Glasnevin à l'école impériale de Grignon, et à d'autres établissements du même genre que l'on trouve en Angleterre et en Allemagne, et qui certainement contribuent plus que les institutions que je propose d'établir ici à faire avancer la science d'agriculture? Je le répéterai encore, il est à désirer qu'il y ait des écoles d'agriculture comme celle de Grignon, dans les pays riches en capitaux comme sont la France, l'Angleterre et l'Allemagne, et je serais le premier à regretter la disparition de ces grandes institutions qui existent aujourd'hui; mais dans un pays jeune comme le nô-

tre, où les capitaux du gouvernement et des particuliers, surtout des cultivateurs, ne sont pas abondants, de semblables écoles exigeraient trop de dépenses et ne seraient pas en rapport avec nos ressources. Je crois que pour le moment il nous suffit de profiter, de nous emparer des connaissances que communiquent les grandes écoles d'agriculture de l'Europe, et de les répandre parmi la classe agricole de notre pays, et je crois que nous pourrions y réussir avec le système que je propose.

Quelques unes des modifications importantes que je voudrais voir introduire dans les écoles d'agriculture du genre de celle de Gembloux de Beauvais et de Glasnevin, sont celles-ci: Rendre l'admission plus facile qu'à Beauvais, et moins dispendieuse, parce qu'il n'y a pas en Canada assez de cultivateurs qui voudront procurer à grand frais une éducation agricole à leurs enfants.

Plus qu'à l'Institut de Gembloux, il faudrait joindre à la théorie de la pratique, et de cette pratique qu'on acquiert surtout par le travail manuel, y établir une classe pour l'enseignement de l'agriculture, aux élèves instituteurs de l'École Normale. En se modelant sur Glasnevin, je crois qu'il faudrait un peu renforcer les études de la science agricole, en diminuant le nombre des heures consacrées au travail manuel, et augmenter le nombre d'heures consacrées à l'étude.

Pour qu'un établissement de ce genre soit fréquenté et prospère dans ce pays, il faut procurer aux élèves qui voudront en suivre les cours non seulement les moyens, au sortir de l'école d'exploiter mieux leurs fermes, mais encore ouvrir une carrière à plusieurs de ces élèves qui voudront consacrer deux ou trois années à l'étude de l'agriculture uniquement pour apprendre l'art de bien cultiver une propriété d'une étendue à peu près égale à celle de la plupart des terres exploitées en Canada, ces élèves, dis-je, ne seront avant longtemps peut-être pas assez nombreux. Les grands établissements d'enseignement agricole de l'Europe sont très fréquentés, parce que les élèves qui étudient peuvent devenir après leurs cours, ou de grands fermiers, ou de grands propriétaires cultivant pour leur propre compte, ou des intendants fermiers sur de grandes fermes, ou enfin des Professeurs d'agriculture.

Comment ouvrir en Canada aux élèves qui étudient la science de l'agriculture une carrière qui serait utile, et aux jeunes gens qui l'embrasseraient, et surtout aux pays? C'est je crois, en établissant sur tous les points du pays, des conférences publiques et gratuites sur l'agriculture pour la classe des cultivateurs. Bien qu'il y ait en Canada, comme il y en a en Europe, ainsi qu'on me le faisait remarquer, un certain nombre de cultivateurs qui sont peu soucieux d'acquérir la science de l'agriculture, soit par apathie, soit par suffisance, il y en a cependant un nombre plus grand qui seraient tout à fait heureux de trouver une occasion facile de s'instruire de quelques connaissances qui leur seraient utiles. Cette occasion serait de leur procurer la facilité de suivre des conférences sur l'agriculture, si, avec le temps, le gouvernement établissait quelques fermes modèles dans les localités où le besoin s'en fait le plus sentir, elles aideraient beaucoup au succès des conférences.

Enfin, en introduisant l'enseignement agricole dans les écoles primaires, et c'est sans doute par là qu'il faut commencer, ce serait, je crois, jeter dans l'esprit des enfants des cultivateurs des semences qui ne manqueront pas de produire dans le temps des fruits abondants et précieux. On dit souvent et avec raison que la jeunesse, l'enfance bien élevée et bien instruite, est l'espoir de la nation. La richesse de notre pays dépend surtout de la bonne culture de notre sol, une jeunesse qui aurait le goût de l'agriculture et qui en aurait la science, devrait, il me semble, contribuer beaucoup à procurer au pays la richesse et la prospérité.

Quelque soit le système que l'on adopte, il doit être, autant que possible mis à la portée du plus grand nombre des cultivateurs, et en rapport avec leurs ressources; il faut en quelque sorte instruire le peuple sans qu'il lui en coûte, et quelques personnes mêmes sans qu'elles s'en doutent. C'est de cette manière qu'on a répandu la science de l'agriculture parmi les fermiers de la Belgique.

Pour introduire dans la Province de Québec un bon système d'enseignement agricole, le gouvernement il est vrai, aura quelques dépenses à faire mais celui que je suggère ne serait pas, je crois, très dispendieux. D'ailleurs, le fût-il un peu, il ne faudrait pas pour